

## Les deux bossus

*H. Pourrat, Trésor des contes, X, 55-64.*

Il y avait une fois un bossu qu'on nommait Jean-Marie : le plus aimable des bossus! Cette bosse, quelle pitié. Grosse comme un demi-boisseau, et jusqu'à le courber vers la terre. Mais sans cette bosse, le beau garçon que ç'aurait fait.

Il n'avait guère que vingt ans d'âge. De son état, il était tailleur.

Et il aurait bien désiré de prendre pour femme la fille d'un paysan, la Marinette qui avait vingt ans aussi. La Marinette l'aimait - il se serait fait aimer des pierres -, mais n'arrivait pas à dire oui; ni oui ni non, quoi, c'était là ...

Comment se décider? Il y avait cette bosse.

Un jour d'hiver, un peu avant le temps de Noël, Jean-Marie était allé en journée chez le père de la Marinette. Les gens, en ce temps-là, avaient leur bure et leur burelle tissées à la maison; le tailleur venait, coupait, cousait, toute la journée assis, sur le bout de la table. On le faisait dîner, souper.

Ce soir-là, on veilla. En grillant des châtaignes, en buvant du vin blanc. Jean-Marie en conta de toutes. Il n'avait qu'à mettre son doigt derrière son oreille, tout lui venait. Et les chansons, il les inventait de sa tête, puis les chantait comme un chardonneret : le charlet à deux galons jaunes que coiffe si gaiement sa petite calotte rouge. De sorte qu'on demandait toujours une autre chanson à ce Jean-Marie.

« Il n'est pas si tard, Jean-Marie! Les fontaines pissent et les chiens jappent! »

Les filles désirèrent danser. Et on dansa. On repoussa les bancs, la table, on s'en donna, Dieu sait. Le plancher, ce soir-là, renvoyait les sabots, on sautait comme des balles. Jean-Marie, ce n'était pas son paquet qui le gênait, plus enragé qu'un autre! On voyait d'aussi lestes danseurs dans la paroisse; mais de garçon qui sût donner plus d'entrain à la danse, la mieux lancer dans la musique et dans le rire, il ne s'en voyait pas.

Tout à coup, Jean-Marie se secoua, se rajusta, alla sous l'escalier décrocher son manteau.

« Dites, vous autres! Il s'en va bien onze heures. Bonne nuit, tout le monde! » .

Il a ouvert la porte, on a vu qu'il neigeait. Il y en avait déjà quatre doigts d'épais par terre, et il en tombait à plein temps.

« Reste, Jean-Marie, on te fera coucher au lit de l'écurie, tu seras bien au chaud.

- Oui, reste, a dit la mère-grand. Ne te mets pas si tard à la nuit. Tu sais que les lutins sont à la Croix des Charmes.

- Mère-Grand, je toucherai ma bosse, elle. me portera chance.

Les bossus passent à travers tout.

- Eh bien, ne passe pas par la Croix. Tout au moins, prends le grand chemin.

- Ou plutôt reste, Jean-Marie. Reste ici, couche à la maison ! »

Mais Jean-Marie voulait montrer aux amies de la Marinette qu'il n'avait peur de quoi que ce fût. Il a endossé son manteau, il est parti.

A travers nue et neige, la pleine lune luisernait, du milieu d'un grand anneau rose. Il fallait aller contre le vent, cette neige grasse collait aux sabots. Il y avait à les dégalocher tous les dix pas.

Jean-Marie, cependant, se sentait étrangement gai, d'une gaieté qui l'enlevait à soi-même.

« Puisque c'est le plus court, quand il y pleuvrait des lutins, je vais prendre par la Croix des Charmes! »

Il allait, tout délibéré. C'était cette neige, ou c'était il ne savait quoi! Prêt à se jeter à travers tout ce qui serait folie du rire et de l'aventure.

« On dit que ceux qui marchent dans la tourmente, quand ils voient blanc, c'est l'annonce de la mort. Mais comment faire pour ne pas voir tout blanc dans cette neige! Et puis? Quand je mourrais? Je ne ferai fauté qu'à mon écuelle. Pas une fille ne voudra jamais de moi, à cause de cette bosse ... »

Les danses, les rires, le train de la veillée, la nuit, les vents, ces envolées de neige, et jusqu'à ce grand tour de lune rosâtre dans la nue, tout le perdait, l'enchantait. Il cheminait ainsi, trébuchant s'élançant; dans les airs, il voyait passer les paquets de neige, et il pensait à la coiffe de la Marinette quand dans la danse les pans volaient, volaient ...

Soudainement, il s'est vu à la Croix des Charmes.

En même temps, il les a vus. . .

Les lutins, oui, la troupe des lutins. Ils se sont tous jetés sur lui, comme la misère sur le monde. .

« Bonsoir, bonsoir, tailleur! Viens danser avec nous. Ta bosse nous portera chance! »

Ils lui riaient et le prenaient par les mains, et avec lui ils se sont mis en ronde.

Tournant comme fétus sur l'aire quand le vent follet les promène, de leurs petites voix tintantes, ils ne savaient chanter qu'un verset :

*Lundi, mardi, mercredi!*

*Lundi, mardi, mercredi!*

Et Jean-Marie le chantait pareillement, parti avec eux dans la danse. Comme si de là-haut, du tour de lune quelque joueur de vielle leur jouait cet air de la chanson, à la fois si triste et si gai.

A travers la neige qui volait, qui volait, il revoyait la Marinette, sa coiffe volant, sa main allant relever une mèche, et elle le regardait d'un air à la fois triste et gai.

« S'ils me font danser jusqu'à la mort, ha, tant pis pour la mort! Cette bosse m'ôte le goût de vivre, puisque la Marinette ne passera pas là-dessus. »

Et plus furieusement que jamais, il partait dans la danse, avec tous ces lutins, pour un autre pays de déraison, d'enfance et de musique.

*Lundi, mardi, mercredi!*

*Lundi, mardi, mercredi!*

Soudain, doublant cet air à la reprise, il a, lui, Jean-Marie, poussé plus outre la chanson :

*Jeudi, vendredi, samedi!*

*Jeudi, vendredi, samedi!*

Ç'a été comme si la lune en son anneau, là-haut, se mettait à flamboyer autant que soleil de Pâques. Les lutins trépignaient, ils poussaient des clameurs :

« Répète! Répète! Redis-nous!

*Lundi, mardi, mercredi!*

*Lundi, mardi, mercredi!*

*Jeudi, vendredi, samedi!*

*Jeudi, vendredi, samedi! »*

Ils l'ont chantée et rechantée comme s'ils voulaient l'apprendre aux pattes volantes de la neige. Sans décevoir, sans décevoir, dans le délire de la danse.

« Le sais-tu, Jean-Marie? Il y a sept fois mille ans que nous cherchions le reste de la chanson! Personne de notre peuple ne pouvait la mener plus loin! Il fallait un humain, et qui eût l'esprit de chant dans la tête. Mais, Jean-Marie, tu auras ta récompense! »

Ils lui ont dit que dans la nuit de Noël les trésors enfouis dans la terre se découvrent.

« Tout ce que tu pourras porter d'or et d'argent, nous te le mettrons entre les mains!

- Ha, lutins, mes amis, leur a fait Jean-Marie, riant, les remerciant, ne m'apportez rien, enlevez-moi, plutôt!... Ha, oui, je n'irais pas m'embarrasser d'argent, si seulement vous vouliez me débarrasser de ma bosse!

- N'est-ce que ça, Jean-Marie? Tu ne veux plus de ta bosse?

On va t'ôter ta bosse! »

Ils ont formé le rond autour de lui.

*Bosse, bosse, débosse-toi !*

*Quitte la chair et prends le bois!*

A peine s'il a senti quand la chose s'est faite.

Sous les mains des lutins tournant, la bosse cueillie a volé a volé, est allée se coller au fût du gros fayard, derrière la Croix des Charmes. Au clair de lune, Jean-Marie l'a vue là et elle était déjà vêtue de mousse verte.

Des cornes lui seraient venues à la tête, il eût été moins étonné.

Mais c'était vrai. Un des lutins lui a pris la main, la lui a promenée sur l'échine. Un autre lui a pris le menton, lui a fait tourner la tête et regarder cette ombre que la lune jetait sur la neige, son ombre à lui, droite comme un peuplier!...

Ha, il s'est mis à remercier les lutins!

Ils se sont remis à le remercier de sa chanson. Alors, de se remercier, de rechanter, de redanser, dans ce train de folie sous la lune. Jusqu'à ce moment où, de ferme en ferme, les coqs ont chanté tout de bon, tandis que l'aube blanchoyait au-dessus des bois.

Le lendemain, la nouvelle a fait le tour du pays. Comme si on l'avait tambourinée!

« Jean-Marie, dites, sa bosse ... La bosse, dites, du Jean-Marie ... Le Jean-Marie, sa bosse, dites ... - C'est sûr qu'il ne l'a plus? ... - Il ne l'a plus, c'est sûr ... - Mais vous, vous l'avez vu? ... - J'ai vu comme je vous vois ... La bosse, les lutins, le Jean-Marie, la Croix des Charmes, la Croix des Charmes, le Jean-Marie, la bosse, les lutins ... »

Il ne se parlait d'autre chose dans la paroisse et dans tout le canton à l'entour.

Au plus gros bourg de ce pays, il y avait un autre tailleur, le Jacquemard, qui lui aussi portait la bosse. Mais, ah, le malplaisant bossu. Il avait l'haleine mauvaise comme s'il venait d'avaler quelque rat crevé, la parole plus mauvaise encore que l'haleine. Au fond enragé de ce qu'il avait - sa bosse - et surtout de ce qu'il n'avait pas, une bourse bien garnie.

Le dimanche d'après, avant-veille de Noël, Jean-Marie vit entrer chez lui ce Jacquemard. C'était un gros ragot à habit-veste jaune et figure de casse-noisettes.

« Alors, fit-il, sans autre bonjour ni bonsoir, alors, tu aurais renié la confrérie? C'est ma foi vrai! On me l'avait dit : tu as posé la bosse ... »

Jean-Marie alla tirer du vin, versa honnêtement à boire, trinqua, point par point raconta la chose.

Le Jacquemard reniflait et posait question sur question.

« Il faut qu'il veuille faire une chanson sur moi, se disait Jean-Marie. Pourvu que la Marinette n'en prenne pas ombrage ... C'est après-demain, pour la Noël, que se fait le dîner des accords. Mes paroles sont données. Qu'il chansonne, s'il veut chançonner, suffit que j'aie la Marinette. »

Et il continuait de tout conter : la danse, le couplet complété, l'offre d'un trésor caché sous terre.

« Comment? éclata le Jacquemard, est-ce que je t'entends bien? Ils t'auraient proposé de te charger d'argent, toi, tu aurais préféré te décharger de ta bosse? Voilà une sottise préférence! La bosse ne gêne que ceux qui n'en ont pas!

- J'aime tant la mienne, dit Jean-Marie, que je veux pouvoir la regarder, à l'occasion. Voilà pourquoi elle est maintenant au fût du gros fayard.

- Oui, reprit l'autre, mais tu as laissé l'argent. L'argent!...

Qui saura faire chanter le mot aux oreilles des gens les verra tomber à ses pieds. »

Il souffla cela entre haut et bas, si serré que Jean-Marie en frémit et se dépêcha d'aller tirer une autre chopine à la cave.

On retringue, on reprend le propos sur l'aventure.

« Ta Marinette, vois-tu, au Jean-Marie sans bosse mais sans bourse, elle aurait encore préféré un Jean-Marie bossu, mais à la grosse bourse. Si tu ne sais pas ça, c'est que tu ne connais guère les femmes! »

Et voilà cette langue de vipère là-dessus, jusqu'au moment où voyant Jean-Marie tout silencieux, il change de ton. Comme s'il était payé pour le faire, il entreprend l'éloge des bossus et de leur bosse, se met enfin à faire le plaisant. Mais Jean-Marie le démêlait bien; le Jacquemard, tout en plaisantant, roulait quelque idée dans sa tête.

Le lendemain, pensant donc aux trésors qu'en cette nuit de Noël se découvrent sous la pierre, le Jacquemard a fait sa coquinerie. Il a manqué la messe de minuit pour se rendre à la Croix des Charmes.

On l'y a vu, à la lueur de la lune levante. Il paraît qu'avec les lutins il s'y est mis en danse.

Eux, de leur voix pointue, ils chantaient leur refrain doublé par Jean-Marie.

*Lundi, mardi, mercredi,*

*Jeudi, vendredi, samedi!*

Et lui, le Jacquemard, a cru bien faire alors de compléter le couplet:

*Dimanche, dimanche aussi,*

*La semaine sera finie !*

Mais il ne savait pas, le malheureux! - Ces faux plaisants, ces langues agiles qui veulent avoir leur mot sur tout, parfois par leur sottise s'attirent quelque malencontre. - Il ne savait pas que les lutins ont le dimanche en détestation. Comme l'ont du reste les francs-maçons. Celui qui tombe de nuit au fond des bois sur quelque banquet de francs-maçons, ou sur leur procession aux torches, qu'il se garde surtout de prononcer ce mot de dimanche ...

Les lutins ne l'ont pas plutôt entendu que leur danse s'est faite frénésie. L'autre à la bosse, ils l'ont secoué comme pois en cosse, jusqu'à ce que sans jambes, sans souffle, il se soit laissé choir au milieu du carrefour.

Dès qu'il a pu reprendre haleine :

« Voilà finie votre chanson, leur a-t-il dit. Alors, lutins, vous allez bien me donner ma récompense?

- Bien sûr, bossu, bien sûr! Pour récompense, toi, que veux-tu?

- Je veux ce que l'autre a laissé.

- Ce que l'autre a laissé! Bien sûr, bossu, bien sûr! »

Ils ont formé la ronde autour de lui, riant, criant, le pouillant, comme une nichée de moineaux qui se sont mis après un grand-duc.

*Bosse, bosse, débosse-toi !*

*Prends la chair et quitte le bois!*

Tout à coup, il n'a su ce qui lui arrivait. En plein bréchet, il a reçu la bosse, cette bosse du Jean-Marie, que les lutins de leur souple main ont cueillie au fût du gros fayard.

« Ce que l'autre a laissé, on te le donne, bossu! Bossu, on te le donne! »

Et le Jacquemard qui ne pensait qu'à la bourse, qu'aux sacs d'or du trésor, a reçu cette bosse. Il est revenu chargé de deux bosses : une sur l'estomac pour faire pendant à celle qu'il portait sur l'échine ...

On dit qu'il s'est imaginé, car la rage lui troublait le sens, qu'il la couperait sans rien sentir, puisque cette bosse était du Jean-Marie. Que ce serait même le Jean-Marie qui sentirait la chose.

Il a eu cette malice d'attendre l'heure du dîner des accords.

Il voyait déjà Jean-Marie subitement dressé en pied, couinant, hurlant, entre la poire et le fromage.

Il a pris son tranche-lard. Il a voulu trancher ... A peine la lame est-elle entrée qu'il l'a senti : désormais la bosse était sienne. Tout le bourg l'a entendu couiner et a su l'aventure ... jusqu'à cette heure, nul n'en avait soupçon, ceux qui l'avaient vu dans la ronde des lutins avaient fui le grand galop; et depuis, lui s'était enfermé chez lui, porte bouclée;

Et ce n'est pas lui qui a fait une chanson sur le Jean-Marie et son mariage. Ce sont les gamins du bourg qui en ont fait une sur lui : ils ont arrangé celle de Jeanneton et du bossu, le bossu qui pour plaire à la belle veut se débarrasser de son paquet.

*Le bossu prit un couteau,*

*Se coupa la bosse,*

*Se coupa la bosse de çai,*

*Se coupa la bosse de lai,*

*Aï, ai, aï!*

*Se coupa la bosse.*

*Le couteau à peine entré,*

*Il couinait à force,*

*Il couinait à force de çai,*

*Il couinait à force de lai,*

*Aï, ai, aï!*

*Il couinait à force.*

... Comme il ne rêvait que les amitiés de Marinette, le Jean-Marie avait souhaité seulement de n'être plus bossu : sa bosse l'avait laissé là. Le Jacquemard, lui, qui ne rêvait que bourse pleine, avait autant aimé demeurer ce bossu. Il y avait gagné une bosse de plus!

On en a fait le dicton qui dit tout en trois mots. C'est :

*Au bossu, la bosse!*